

---

## L'histoire du bureau de poste par Rachel Bégin

---

L'hiver dernier, nous avons posté une enveloppe dans la boîte de courrier communautaire. Le lendemain, notre casier contenait un message : l'affranchissement était insuffisant. Cependant le courrier était parti tout de même car Barbara Taylor, la maîtresse de poste, avait ajouté les quelques sous manquants. Qui dit mieux en termes de services ?

Lorsque j'ai rencontré deux de nos maîtresses de poste, j'ai compris à quel point notre bureau de poste sortait de l'ordinaire. « On se sentait au cœur de la communauté », affirment Barbara Taylor et Diane Rypinski, qui ont recueilli pendant des années les confidences de leurs concitoyens. Barbara Taylor a été maîtresse de poste de 2013 à 2018 et Diane Rypinski occupa cette fonction de 1979 à 2007, après une période de travail à temps partiel.

Les employés des petits bureaux de poste font souvent office d'écrivains publics. Ils prodiguent aide et conseils aux clients embêtés par les formulaires gouvernementaux, les mandats postaux ou les demandes de passeport. Diane, grâce à sa connaissance de quatre langues (anglais, français, polonais et russe), fut d'une grande aide pour les immigrants originaires de l'Europe de l'Est réfugiés ici après la guerre. Elle se rappelle que plusieurs anciens se retrouvaient au bureau de poste, l'un avec son violon, l'autre avec son harmonica, faisant du local un endroit festif.

Chacune de nos maîtresses de poste a livré elle-même, en son temps, des colis de Noël. C'est que, le 24 décembre, le facteur terminait sa tournée à midi, alors que les colis continuaient à arriver. Les jours de neige abondante, Barbara a même livré des médicaments, grâce à son véhicule à quatre roues motrices.

Les surprises faisaient également partie du travail, comme le jour où l'on reçut un sac de courrier rempli de poussière. Il s'agissait des cendres d'une personne destinées à être enterrées ici, mais mal emballées dans une boîte de carton. On devine combien il fut difficile de les ramasser et beaucoup de destinataires, ce jour-là, en reçurent un petit échantillon. Une autre fois, un dentier orphelin arriva, sans adresse de réception. Autres colis spéciaux, des abeilles ou des poussins. Pour ces derniers, l'acheteur ne venait pas toujours immédiatement, laissant aux responsables sur place, en plus de leurs tâches journalières, le plaisir de nourrir les petits pendant quelques heures!

### Plongeon dans l'histoire : l'acheminement du courrier.

De tout temps, l'arrivée du courrier a suscité la curiosité, l'espoir et parfois quelque crainte parmi les destinataires. Même aujourd'hui, nous surveillons le passage du facteur! Jadis une grande part de la vie sociale se jouait sur le perron de l'église, mais aussi au bureau de poste, parfois situé dans le magasin général. Jusqu'en 1908, où fut instituée la livraison à domicile, chacun se rendait au bureau de poste du rang ou du village pour récupérer son courrier. Les uns essayaient de deviner le contenu des lettres ou des colis, les autres commentaient les événements locaux, nationaux ou mondiaux. Cependant tous, y compris les personnes esseulées ou les âmes en peine, trouvaient au bureau de poste une oreille attentive ou un conseil.

Le temps nécessaire au voyage du courrier, au fil de l'histoire, connut maintes variations. Ainsi, au début de la colonie, le temps requis pour le transport du courrier par bateau à voiles sur l'Atlantique pouvait sans doute se décliner en termes de mois ou même d'années. De ce côté-ci de l'océan, on mit tout d'abord à contribution les messagers à cheval ou en traîneau à chiens.

Année Ouverture fermeture	Nom du bureau de poste	Township	Maître de poste	Lieu
1837 /1865	South Potton	Potton	H.R. Woods	Highwater jusqu'en 1845, Mansonville en 1865
1865/1895	West Potton	Potton	Chase Gilman	Devenu Dunkin
1879/1970	Vale Perkins	Potton	Mills Geer	Autrefois Herbert
1893/ 1896	Tuck's Landing	Potton	J.F. Tuck	Autrefois Knowlton Landing, Knowlton Landing en 1896
1899/1913	Province Hill		Simon Sargent	
1908/1934	Potton Springs	Potton	J.A. Wright	Autrefois Bolton Springs

David P. Evens | Brome County Historical Society

Avant 1817, les édits du gouvernement arrivaient par des messagers spéciaux, faute de service postal régulier dans les Cantons-de-l'Est.

Au tout début du XIXe siècle, beaucoup de pionniers, qui arrivaient de Nouvelle-Angleterre, souhaitent recevoir des nouvelles de leurs proches. Des messagers à cheval traversaient le Vermont et le courrier parvenait aux destinataires environ deux fois par mois, selon l'historien des Cantons B. F. Hubbard. Certains recevaient un journal, *The Green Mountain Patriot*, publié à Peacham, Vermont. En 1817, on ouvrit enfin une route postale reliant Stanstead à la ville de Québec, en passant par Melbourne et le chemin Craig; le courrier était distribué chaque semaine.

Avec l'amélioration du réseau routier dans les années 1820 et 1830, le service de diligence connut un développement rapide. Sur les routes des Cantons, elles transportaient le courrier dans une malle, d'où l'expression « aller chercher la malle », employée par plusieurs d'entre nous qui n'en connaissent pas l'origine. On n'imagine plus, aujourd'hui, le temps nécessaire pour aller d'un endroit à l'autre. Ainsi, entre Québec et Boston, le voyage durait quatre jours et de Montréal à Québec, deux jours et demi, avec plusieurs arrêts dans les relais.

Avec le temps, les diligences adoptèrent d'autres fonctions et itinéraires. Pour les longs trajets, elles cédèrent la place au chemin de fer et reprurent du service en transportant les voyageurs et le courrier entre la gare et le village. De plus, elles prirent le relais des bateaux à vapeur sur les quais. Notre région a connu aussi le transport du courrier par bateau sur le lac Memphrémagog. En effet, à partir de 1824 et jusqu'en 1850, le traversier *Copp* effectuait un service hebdomadaire entre les deux rives du lac pendant l'été. En 1854, le ministère aménagea les premiers wagons-postes, dans lesquels le courrier était non seulement transporté, mais également trié pendant le voyage entre les gares. En 1853, le temps pour livrer le courrier entre Québec et Windsor passa de 10 jours et demi à 49 heures.

### Les bureaux de poste dans notre région

À Mansonville, le bureau de poste était d'abord localisé dans l'hôtel de ville, ensuite dans la maison de Frank Cowan, aujourd'hui résidence de Hiro Gagnon, et enfin il déménagea dans l'immeuble des francs-maçons, près de l'hôtel de ville. Au début des années 1960, Postes Canada acquit son propre établissement, là où il se trouve aujourd'hui. Au fil des deux derniers siècles, lorsqu'une localité se développait, elle réclamait un bureau de poste,

par requête ou pétition auprès de Postes Canada. On constate que l'emplacement des services a changé avec l'évolution des voies de communication. Notre région connut de nombreux changements, comme en témoigne le tableau compilé par David P. Ewens, de la BCHS (Brome County Historical Society). En 1830, Potton, Brome et Sutton possédaient un bureau de poste. Aujourd'hui il existe un bureau de poste à Mansonville, à Abercorn et à Bolton-Est.

### L'affranchissement et l'oblitération

Au début, les tarifs variaient selon le nombre de feuilles à expédier. La deuxième feuille doublait le tarif, la troisième le triplait, et ainsi de suite. Avant 1844, on utilisait peu les enveloppes, car elles comptaient comme une feuille supplémentaire. On appliquait plutôt sur le pli de la feuille, un cachet de cire fondue à la flamme d'une bougie. Habituellement rouge, le cachet était noir pour les faire-part de décès. Les tarifs augmentaient aussi en fonction de la distance. En l'occurrence, la *Brome County Historical Society* nous apprend que l'envoi sur un trajet de 0 à 60 milles coûtait 4<sup>1/2</sup> pence; celui de 61 à 100 milles, 7 pence; de 101 à 200 milles, 9 pence; de 201 à 300 milles, 11 pence; enfin, de 300 à 400 milles, 1 shilling et 2 pence. (Le shilling valait 12 pence). Pour les tarifs transatlantiques, toujours selon la même source, l'envoi d'une lettre d'une once à partir de Brome coûtait 13 shillings et 4 pence, équivalant à 2.65\$ de nos jours (1982).

« En ce temps-là », le destinataire refusait parfois de payer les frais d'expédition pour diverses raisons. Par exemple, certains rusés utilisaient un code révélant le contenu du message, sous forme de petits signes sur l'enveloppe : le stratagème permettait au destinataire, d'obtenir des nouvelles sans ouvrir l'enveloppe. Cette façon de faire a été interrompue par la mise en circulation du timbre-poste, une invention de Rowland Hill, le

6 mai 1840, en Angleterre. Le principe du timbre simplifiait les tarifs et permettait de percevoir le paiement, car l'expéditeur payait l'envoi au départ. Au tout début, on devait découper les timbres aux ciseaux mais, bientôt, on émit des timbres perforés, une nette amélioration quant à l'efficacité du service. En 1851, le premier timbre canadien fit son apparition. Oeuvre de Sir *Sandford Fleming*, il reproduisait un castor : « On jugeait que le castor représentait bien le Canadien moyen parce qu'il est travaillant, tenace et très habile en construction. »

Les instruments de travail des postiers ont changé au cours de l'histoire. Il y eut des tampons encreurs, des marteaux à oblitérer et des cachets dateurs en acier, avec sceau de timbrage en caoutchouc. On peut en voir des images sur le site du Musée canadien de la poste. Apparaissaient sur l'envoi la date et le lieu d'expédition. Une machine pour l'oblitération reste encore en fonction à Mansonville. L'entretien de cette machine suppose une régularité dans le nettoyage, pour assurer la lisibilité du cachet. De plus, c'est une machine dont il ne faut surtout pas oublier de changer la date chaque matin !



**Barbara Taylor opérant la machine  
pour oblitérer le courrier  
S. Normand | 2017**

Lorsqu'une occasion se présente d'abuser d'une fonction, certains cèdent à la tentation. Jusqu'à janvier 1844, les maîtres de poste bénéficiaient d'une dispense d'affranchissement pour leur courrier personnel. À cette époque, plusieurs maîtres de poste, également imprimeurs, hommes d'affaires ou éditeurs de journaux, profitaient de cet avantage qui, en raison d'abus fréquents, fut retiré à tous les agents des postes sauf au sous-ministre.

Plus loin dans le passé, en 1827, on retrouve les traces de *Thomas Allen Stayner*, maître général des Postes du Haut et du Bas-Canada sous le contrôle de Londres. À cette époque, Londres se réservait encore le droit de fixer les tarifs et de garder les recettes. Quant à Stayner, il accroissait lui-même ses gains, car il pouvait fixer et conserver les revenus générés par les tarifs imposés aux journaux canadiens, un procédé dénoncé par ces derniers. Finalement, Londres céda le contrôle des postes au Canada, en 1851 et le ministère des Postes vit le jour en 1867, avec le but d'établir un service uniforme à travers le pays.

Parfois, avec l'élection d'un nouveau gouvernement, un nouveau maître de poste était nommé. Dans notre région, la rumeur prétend qu'il y eut, à un certain moment, des nominations partisans, rumeur qui inspira d'ailleurs quelques chansons grivoises, que nous ne reproduirons pas ici.

### Courtoisie et recherche de solution

Finalement, on ne saurait, aujourd'hui, se figurer pleinement l'importance passée de la poste comme principal et parfois unique moyen de communication avec l'extérieur. À Potton, les responsables de notre bureau de poste local conservent leur tradition d'un service empressé, offert avec sourire et amabilité. Diane Rypinski et Barbara Taylor se souviennent de la formation offerte par

l'administration de la poste à ses futurs employés. On apprenait entre autres que, face à un client en colère, « Calmez-vous » est une expression inutile ; « Je vous comprends », donne de bien meilleurs résultats!

Notre désir de conserver un service dispensé si aimablement n'est donc pas étonnant. Ainsi, lorsque Stephen Harper était au pouvoir et que notre bureau de poste était menacé de disparition, plusieurs d'entre nous ont signé une pétition pour le conserver. Barbara Taylor, qui était alors en poste, fit sa part : pour justifier le maintien des services, elle rassembla des documents probants sur le nombre de clients et les revenus. Grâce à sa vigilance et à celle des citoyens, nous pouvons toujours profiter du service exceptionnel de notre bureau de poste.

### Sources | Références

- <https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/cpm/chrono/ch1854af.shtml>.
- <http://townshipsheritage.com/fr/article/premieres-routes-postales>.
- <https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/cpm/chrono/chs1868f.shtml>.
- [http://www.philatelie.qc.ca/phil/1982-05%20\(Volume%208%20-%20Numero%209\).pdf](http://www.philatelie.qc.ca/phil/1982-05%20(Volume%208%20-%20Numero%209).pdf).
- <http://fr.pschitt.info/page/Canada>.
- <http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/postes-1/>.
- <http://www.philabec.com/index/Index-cumulatif-de-Philabec.pdf>.
- <http://townshipsheritage.com/fr/article/diligences>.
- [http://www.biographi.ca/fr/bio/stayner\\_thomas\\_allen\\_9E.html](http://www.biographi.ca/fr/bio/stayner_thomas_allen_9E.html).
- <https://www.erudit.org/fr/revues/hq/2010-v16-n1-hq033/66107ac.pdf>.
- <https://www.mrcmemphremagog.com/municipalites/canton-de-stanstead/>.

### Note de la rédaction

On trouve également des informations complémentaires sous l'entrée *Mansonville, Postes Canada Post* dans le répertoire toponymique de Potton.

La version anglaise de ce texte est reproduite ci-dessous.

### Editor's note

Additional information is also available under the entry *Mansonville, Postes Canada Post* in the Potton Place Names directory.

This text, in English, is reproduced below.

### Place Names of Potton and More Sandra Jewett | 2013

#### Mansonville, Postes Canada Post

*"The first post-office in Potton was established at Knowlton's Landing. Afterward, it was removed to Dr. Gilman's in South Potton, as it was then called. Subsequently, it was removed to Coit's Corners, L.A. Coit being postmaster; and thence, about 1845, to Mansonville, where it still remains."*<sup>[1]</sup>

In the Missiskoui Standard, a newspaper published in Frelighsburg, January 17, 1837 issue, appeared the announcement of new mail routes and appointments of Post Masters for Sutton and Potton. *"A route is also established from Frelighsburg (...) across Sutton Mountain to South Potton, to Mr. Elkins', thence by Mr. Coit's to Mr. Manson's mills."*<sup>[2]</sup> From the Canada Directory of 1857-

58, we learn that "(...) mail (was) tri-weekly"<sup>[3]</sup> for the Sutton area and most probably on a similar schedule for the neighbouring Township of Potton.

Early mail service was slow, erratic and expensive. Most mail was carried "by favour" of some traveller going to the destination, either by stage or ferry. When a postal system was organized, payment for the service was made in the British system of pounds, schillings and pence until 1859, when Canada's monetary system converted to decimal.

The advent of rail service in rural areas greatly speeded mail delivery, and resulted in an increased use of the postal system for commerce.

Potton's very own "great mail robbery" occurred in 1867, an event in which *"money letters containing between \$400 and \$500 (were) (...) abstracted from the mail, but whether from the Post Office at Mansonville or after the mail left (...) was not known"*. An investigation *"relieved all the Postmasters at Potton and along the line"<sup>[4]</sup>*, this presumed to mean that Postmasters concerned were placed on leave until investigation resolved the matter. The "matter" remains without answer since no further mention of the incident has been found.

After the move to Mansonville from Coit's Corner in 1845, the post office became known as Mansonville-Potton post office. In 1895, the name changed to Mansonville and so it has remained to this day.

Before free rural mail delivery was instituted across Canada, on October 10, 1908, small post-offices sprung up in virtually every hamlet of Potton, including Province Hill, Leadville, Owl's Head, Potton Springs and McNeil's Crossing, Dunkin, Highwater, Vale Perkins, and Knowlton Landing, also

known as Tuck's Landing, depending upon the political party in power!

At 93 years of age, John F. Tuck was still the faithful postmaster in Knowlton Landing, having devoted some 45 years to the task.



Mail delivery | 1940~1945  
Archives APP

When these small post offices were eventually phased out, rural routes were established and mail delivery was then almost door-to-door. Throughout the 1930's and 40's, and perhaps even earlier, Philius Hamelin faithfully delivered mail by horse and cart on Rural Route 2, Mansonville-Vale-Perkins-Knowlton-Landing and to parts of what is now Cooledge Road, a distance of some 11-12 miles, calculated on today's roads, one way. He alternated horses each day, using a cart in summer, sleigh in winter. *"Neither snow, nor rain, nor heat (...) will keep this faithful courier from his appointed rounds!"* Plate # 61 in *Potton d'antan, Yesterdays of Potton* depicts another postman, Aulden Bailey, delivering mail by horse and cart in the 1930's.

Today, Potton's only Post Office is in Mansonville. The building was built in 1963, before which the post office was located on the

first floor of the St. John's Masonic Lodge building, beside the Dépanneur des 13, where the funeral parlour is now located.

Clinton Adams, Kenneth Jones and Danuta Rypinski-Marcoux have been successive postmasters to name only three. Barbara Brouillette, of Mansonville, worked in our local post office for 37 years, beginning in the time of Mr. Adams. She recalls that mail delivery at the time was three times a day, by rail to Highwater, and was brought to the Post Office by Merrill Heath, the owner of Mansonville House and station agent. Barbara recounted that Heath's service *"was called 'The Stage' because anyone needing a ride to or from Highwater Station to town could ride along for a quarter!"* (\$0.25). Mail was subsequently delivered twice daily, by train to the East Ray railway station, near Eastman. It was then retrieved by Walter Durrell, a South Bolton resident, and delivered to offices in Bolton Centre, South Bolton and Mansonville.<sup>[5]</sup>

### Sources

- [1] *Contributions to the History of the Eastern Townships*, Thomas, Cyrus, 1866, page 311
- [2] *Along the Old Roads, Lore and Legend of Brome County*, "Glimpses of Sutton Flats", 1965, page 63
- [3] Same article, page 62
- [4] From the *Waterloo Advertiser* of December 19, 1867, quoted in *Yesterdays of Brome County*, Volume I, page 27
- [5] Conversation with Barbara Brouillette, October 16, 2012